Document généré le 24 avr. 2024 14:57

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

On pose un stérilet

Marie-Christine Larocque

Numéro 17, printemps 1983

Spécial Pamphlets

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15924ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Larocque, M.-C. (1983). On pose un stérilet. *Moebius*, (17), 25–28.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARIE-CHRISTINE LAROCQUE

On pose un stérilet

On pose un stérilet
Au creux de nos belles gorges
Pour que nos mots se taisent
Quand nos ventres engrossis
Nourrissent 2-3 bébés

On manucure nos mains
Pour que des hommes malades
Puissent dévider leur rêve
Au fond de nos vagins
Sans se faire égorger

On arrondit nos seins
Et grandit le regard
Pour que le mascara
Et le blanc silicone
Remplissent les vides à pic
De notre condition

On boucle nos oreilles
Par l'or et par la perle
Pour que les bruits du monde
Et la révolte humaine
N'entrent plus dans nos têtes
Pleines de carillons

Cris femelles...

Cris femelles insubordonnables au flanc de la nuit
C'est le cul de cent femmes
Ejarrées largement au sommet de leurs tailles
Magnanime totem aux versants enragés
Dans les rangs du silence
Pharisien, strippées de leur désir
(Qu'ici les blasons chantent):

Choeur d'hurlements
Pour lancer la Charte du plaisir
Contre l'insignifiante justice de nos patriarches

Cantiques
A la pointe franche de nos tailles
Qui soulèvent les jupes
Pour voler nos ventres-gigots

Que la voix des femmes passe
Par la nuit sans réfléchir

Et nous choisirons la soif et la faim
Pour apprendre à boire et manger

Et nous affranchirons la fête sur des bûchers
Attenant au cul de cent femmes
Pour brandir nos fesses contre les flammes

C'est ce long poème
Qu'on retrouve étendu partout
Une même couverture grise
Comme un poème-épaule
Pour appuyer nos cris d'insubordonnées
Aux franchises des nuits

Y'a mis son journal su'a table,

Y'a mis son journal su'a table, pis y s'est assis pour m'la conter. Une crockeuse de tuff, celle des neufs mineurs morts par chez eux dans l'sous-sol d'la Belmoral,

- une histoire dure à raconter.

Le plus jeune, le plus jeune y paraîtrait que c'tait sa première journée qui descendait. A quoi qu'y a pensé,

- y me d'mande ça à moi,

à quoi qu'y a pensé quand y'a senti l'monde s'écrouler?

- J'en avais pas la moindre idée.

Y m'a jasé ça deux heures certain. Y paraîtrait, la parole dans source sûre, y paraîtrait que ça faisait ben deux mois que les p'tits boss descendaient pus, pis six mois qu'un permis pour l'exploiter la compagnie an'avait pus... les chiffres gênants, y t'marquait ça d'son gros poing su'a table... y paraîtrait ben proche six mois... pis les femmes de ces hommes-là, des veuves à trente pis quarante ans.

- Y'était en sacrement!

Choque-toi pas, qu'j'y dis, prends pas ça d'même. Rien à faire, ça l'a pompé... T'as connaissais pas toé, Germaine, on voit ben, t'as connait pas!

- Non, Germaine, j'la connais pas.

Ca leur coûte moins cher de payer à Germaine sa pension d'veuve que d'accouder leur chris' de parois sur du barreau solide. T'en r'viens-tu toé de t'ça? t'en r'viens-tu? C'te fois-là, j'ai ben eu peur pour sa grosse Mol qui tremblait su'a table. Y te l'attrape à temps.

- Kâlisse, ça passé proche, taba...

Y sacrait c't'homme là, y sacrait ma foi pour rappeler tou'és démons su'a terre. Pis j'te dis qu'y aurait su quoi faire avec si y'étaient descendus ces satans-là. Là, la mine, les souvenirs qui embarquaient d'sus... le chiar vrai. Tellement, qui d'vait être proche 8 hres quand y s'est mis à brailler,

- brailler, oui madame, brailler.

C'est pas des farces, quasiment une histoire d'amour c't'affaire-là, j'vous dis, une histoire d'amour. Une affaire dure à dire en tout cas.

Quand on est partis pour se l'ver, y'a repris l'vieux journal qu'y traînait dans sa poche comme la photo d'sa blonde.

J'ai appris hier...

J'ai appris hier la torture de quatre personnes
normalement annoncée aux nouvelles à la radio.
Cela disait et je cite: battus les mains coupées
et les pieds jusqu'à ce que mort s'ensuive
quatre hommes au Guatemala on rappelait même
les noms des inconnus, quatre hommes, un peuple
pour abattre les chauds privilèges de la fraternité
occidentale. Un peuple fort et dénudé qui bâtit
avec des amours simples des chansons haineuses
contre ceux qui l'écrasent quatre hommes qui n'ont
pas appris la douceur de vivre mais qui ont ramassé
goutte à goutte la force de s'unir pour se délivrer
la force d'un peuple qui prend connaissance de son
ennemi précieuse est l'histoire de sa crasse
de sa malnutrition de ses grossesses répétées
de sa promiscuité quotidienne une histoire évidente
que j'ignore, l'histoire de quatre hommes, d'une
majorité, celle du peuple. L'histoire qui se fait
debout, encore loin des livres.